

Les maux de l'illettrisme

*Pierre-André Cordonier, Lausanne
Formateur à l'association Lire et Ecrire*

Près d'un million de personnes sont considérées en Suisse comme illettrées, un handicap certain dans notre société du savoir. Pour pallier à ce qui peut être vécu comme un calvaire, aussi bien sur le plan professionnel que personnel, elles développent des techniques de camouflage, mais aussi des savoirs propres.

Sur le prompt où s'affichent les horaires, quelques lettres recèlent l'information précieuse, indispensable. Josiane (personne fictive) n'est pas dans sa ville et ne peut compter sur ses repères habituels. Quel est le bon bus qui l'amènera à destination ? Il faut demander, s'enquérir fébrilement mais discrètement pour ne pas éveiller les soupçons. Le tourment n'est pas terminé. Les annonces vocales des arrêts dans le bus qu'elle a pris sont couvertes par le brouhaha ambiant. Il faut lire à nouveau, ou plutôt déchiffrer péniblement les écrans. Devant le distributeur de billets de train... non, cette fois-ci c'est trop dur. Il y a des gens derrière, impatients, autant de regards terribles qui lui font honte. On passera par le guichet, même si la queue est interminable. Et puis il y a ce médicament qu'elle veut acheter avant de prendre son train (sur quel quai, quelle voie ?). C'est encore l'exercice pénible. Elle se souvient du nom du produit qu'elle a appris par cœur, mais bredouille sous l'émotion. « C'est bien ce produit-là que vous souhaitez Madame ? » La vendeuse pointe son doigt sur la calligraphie alambiquée qui désigne le médicament, attendant une confirmation. Panique encore. Et puis, il faut se faire répéter la posologie plusieurs fois et bien la mémoriser. Il n'y a personne en ce moment chez elle qui pourrait l'aider.

Quant à déchiffrer la notice barbare... Ce n'est pas le bout de son calvaire, car demain elle reprendra le travail. Post-it, consignes à lire de ses collègues, des clients, de son chef ; malgré les efforts pour y échapper, il y a des réponses, des instructions à donner. Il lui faudra solliciter toute son ingéniosité pour ruser avec les obstacles, toujours sans trop éveiller les soupçons.

Voilà un collage de quelques situations qui jalonnent le parcours du combattant des femmes et des hommes souffrant d'illettrisme. Un petit échantillon, car l'écrit est partout, il est la compétence élémentaire qui permet d'accéder aux services les plus évidents pour nous : conduire une voiture (bien qu'on puisse passer le permis oralement aujourd'hui), faire ses courses, s'orienter dans une ville en lisant les panneaux, une carte, les enseignes, maîtriser l'informatique et Internet, aider ses enfants à l'école, partager des informations avec des collègues ou des amis... Pour ne pas parler de l'ouverture aux savoirs, à l'information, à de nouvelles structures de pensée, d'analyse, à tout un imaginaire que confère l'écrit et que ne compensent pas les médias télévisuels, ni la culture orale aussi riche soit-elle.

Cette compétence, si fluide chez nous autres « bien-lettrés », nous en avons le plus souvent oublié la genèse, les efforts que notre esprit a dû faire pour l'acquérir, les longues années où notre savoir-lire s'est progressivement élaboré alors que, enfant, adolescent, jeune adulte, nous abordions des textes de plus en plus étoffés. Nous avons oublié l'ensemble des processus cognitifs complexes qui préside à cette activité devenue routinière.

Il y a non seulement la capacité à déchiffrer, mais également à comprendre, à retraduire l'information pour soi, pour qu'elle fasse sens. Les problèmes peuvent être très divers. Telle personne parviendra à lire un texte mais n'y comprendra rien, trop accaparée par son déchiffrement. Une autre épellera péniblement mais saisira le contenu au fur et à mesure de son effort. Difficile souvent d'identifier les causes de telles idiosyncrasies.

Formateur à l'association Lire et Ecrire qui vient en aide aux personnes en situation d'illettrisme, j'ai dû apprendre à « descendre » dans ces processus qui, je m'en rends compte, n'ont rien d'évident. D'autant plus que passé l'adolescence, l'apprentissage de la lecture est plus difficile : les obligations de la vie - professionnelles, familiales - ont une toute autre emprise et limitent le temps et l'énergie à disposition pour apprendre. L'enfant, son métier, c'est d'aller à l'école.

Qui sont-ils ?

La définition de l'illettrisme se réfère à la situation des personnes scolarisées qui ne maîtrisent pas, ou insuffisamment, la lecture, l'écriture et le calcul. Elles sont nombreuses, ces personnes, si l'on se fie aux enquêtes réalisées en 2000 (PISA) et 2003 (ALL).¹ La première portait principalement sur les compétences en lecture des jeunes de 15 ans, la seconde sur celles des adultes.

Quelque 20 % des jeunes de 15 ans en Suisse peuvent tout juste comprendre et interpréter un texte très simple. A l'autre extrémité, 30 % obtiennent de très bons niveaux de lecture. On estime à environ 16 % la part de la population de 16 à 65 ans (enquête ALL) pour laquelle un texte, même rudimentaire, posera d'insurmontables problèmes de compréhension. Cela représente quelque 800 000 personnes. Parmi elles, 365 000 sont nées en Suisse et y ont suivi l'école obligatoire. Genève, qui a détaillé les résultats de l'enquête ALL la concernant, parle de 50 % d'adultes ou de jeunes adultes qui ont de la peine à comprendre un texte simple.

En comparant ces résultats avec des études antérieures similaires, on constate qu'il n'y a pas eu de changement significatif en moyenne entre 1990 et 2003 chez les adultes suisses romands (alors qu'il y a eu une évolution positive en Suisse allemande). On relève tout de même une amélioration au niveau le plus bas ; en revanche le niveau supérieur s'est affaibli.

Les facteurs sont divers : « La formation initiale, la formation des parents, l'âge, le fait d'être homme ou femme, le fait d'être né en Suisse ou non, le fait d'avoir ou non la langue du test pour langue principale ou maternelle déterminent ensemble 30 % de la variation

1 • Respectivement, Programme international pour le suivi des acquis des élèves et Adult Literacy and Lifeskills. Les références sur les enquêtes PISA et ALL ainsi que sur d'autres documents, dont certains peuvent être téléchargés, sont disponibles sur www.lire-et-ecrire.ch.

des performances. Les 70 % restant relèvent de dimensions absentes de l'enquête, des dispositions individuelles pour une bonne part », selon ALL. « Si donc une information, vitale pour tous, doit être communiquée à la population, il faut impérativement emprunter d'autres canaux que l'écrit. D'une manière générale on peut craindre pour ces personnes qu'elles ne soient lourdement handicapées, à la maison comme au travail. »

ALL constate également que les compétences de lecture diminuent avec l'âge sans que cela soit lié à une différence de formation initiale. En d'autres termes, il se pourrait qu'on désapprenne faute d'entraînement. Autres informations déstabilisantes : ALL révèle les

moins bonnes performances des femmes en calcul, mais aussi en lecture, au contraire de ce que PISA avait relevé chez les jeunes de quinze ans.

Toutes les situations ne sont pas dramatiques. Certaines personnes s'accommodent mieux de leurs difficultés à lire que d'autres. ALL a montré que beaucoup d'adultes, bien qu'avec un niveau très bas, estimaient suffisante leur maîtrise de la lecture. C'est peut-être, selon les enquêteurs, que leur travail n'en exige pas tant. Pour d'autres, en revanche, c'est un calvaire et une atteinte grave à leur estime de soi.

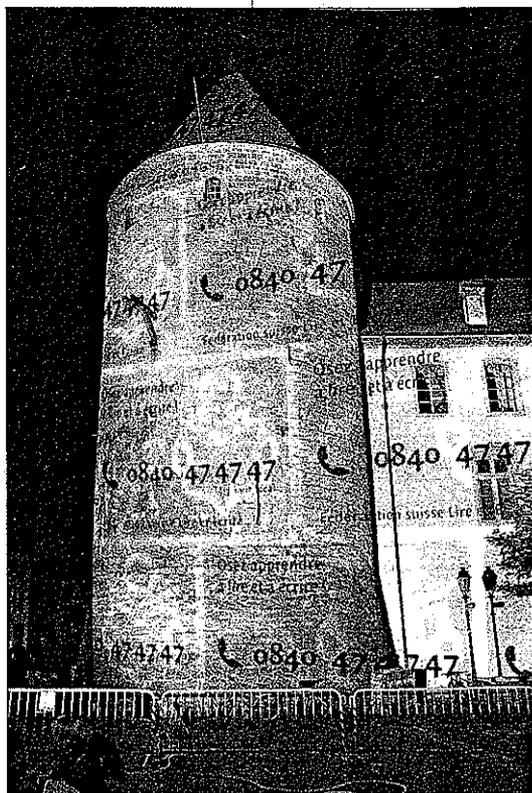
Palliatifs épuisants

On s'en doute, les difficultés à lire que rencontre une personne rejouent sur tout son parcours de vie. L'illettré est pénalisé dans son travail sa vie durant, non seulement dans la recherche d'un emploi, mais également, comme le souligne l'enquête PISA, « lorsque des formations continues deviendront nécessaires. Ce sont aussi les futurs citoyens qui se seront limités dans leur compréhension des enjeux de la société et dans l'exercice de leurs droits civiques. »

« On est moins que rien ! » s'exclame une apprenante. Si à Lire et Ecrire, on se refuse à parler de handicap, certaines personnes en situation d'illettrisme n'hésitent pas à utiliser ce substantif pour qualifier ce qu'elles ressentent. Elles s'efforcent et parviennent souvent à dissimuler leur problème ou ne le confient qu'à des proches ou des personnes de confiance. Pour pallier leurs lacunes, elles développent de multiples stratégies et astuces.

Si ces astuces ont le mérite de développer leur ingéniosité et leur capacité à la débrouille, elles ont aussi un coût :

Yverdon,
Journée mondiale de
l'alphabétisation 2008



on cache mais on ne diminue pas pour autant l'angoisse d'être démasqué, le stress face aux défis permanents de l'écrit, l'aspect pénible que constitue le fait de devoir « mendier » une aide à quelqu'un, de trop dépendre des autres et de craindre leur regard. Un apprenant me confiait un jour la terreur qui le saisissait lorsque le postier sonnait à sa porte : la perspective d'un document à signer déclenchait la panique. Ces palliatifs sont souvent dévoreurs de temps et d'énergie tant ils exigent de contournements, de détournements. Et le problème de base n'est toujours pas résolu, loin de là.

Vient un jour où cela ne suffit plus, où ces stratégies se révèlent trop déficientes, lorsqu'elles ne volent pas tout simplement en éclats. Des changements dans le cadre du travail, que ce soit le transfert à un autre poste, un licenciement et la nécessité de trouver un nouvel emploi, ou même un événement positif, comme une promotion qui confrontera la personne à de nouvelles exigences liées à l'écrit, ou encore, au sein de la famille, la nécessité de répondre aux besoins scolaires des enfants, aux échanges avec les prestataires de l'école ou des milieux sociaux, tous ces éléments peuvent bouleverser complètement l'environnement de l'adulte en difficulté et les accommodements qu'il s'était difficilement ménagés. C'est souvent lors de ces transitions qu'il décide d'entreprendre une démarche de formation.

- 2 • A noter que, selon ALL, on ne constate pas de discrimination de la part des employeurs dans le financement de la formation continue à l'égard des gens de faibles compétences de lecture.

Faire plus

Il est difficile aujourd'hui de passer à côté du problème de l'illettrisme en Suisse. Les médias ont largement relayé les alertes des milieux spécialisés. Les pouvoirs publics se mobilisent sous la pression des associations, les patrons sont sensibilisés et certains agissent.² Mais le problème demeure.

L'Association Lire et Ecrire, qui propose des formations financièrement abordables et sensibilise l'opinion ainsi que les politiques à cette problématique, ne parvient que difficilement à attirer dans ses cours le public scolarisé en Suisse mais en grande difficulté face à la lecture, à l'écriture et aux maths de base. Cela malgré les *flyers* diffusés dans les lieux sociaux et professionnels. Un effet de la représentation que se font les victimes de leurs lacunes vécues comme des tares honteuses ? Elles le disent très souvent.

Si les enquêtes PISA et ALL dressent un portrait inquiétant de l'illettrisme en Suisse, si les témoignages sont parfois durs, il ne faut pas pour autant réduire les personnes illettrées à leur limitation. Cela d'autant plus qu'elles ont développé des savoirs et une expérience qui leur sont propres. Il nous faut être conscients, dans nos efforts pour améliorer leur compétence en lecture, que la société des savoirs tant promue, que la recherche de l'excellence par la concurrence et la compétition dont l'Occident s'enorgueillit peuvent receler en elles, par-delà les avantages qu'elles offrent, une forme de violence exercée contre l'humain et contre la civilisation. Une violence dont nous pourrions aussi être victimes un jour, nous nantis de l'écrit.

P.-A. C.

